

MATHIEU BOISADAN

Artiste-peintre

Portrait
Christophe Urbain

Vous en étiez où il y a 10 ans ?

Il y a 10 ans, j'étais déjà plasticien, très actif au sein d'Accélérateur de Particules et je résidais au Bastion. Mon travail était surtout connu au niveau « régional »...

Où en êtes vous aujourd'hui ?

Je suis toujours peintre mais aussi enseignant à la HEAR. Depuis quatre ans, je suis représenté par la galerie Patricia Dorfmann. En 2017, je fus lauréat du Prix Antoine Marin. Aujourd'hui, la Place des Arts est bien loin, j'en suis très heureux.

Quel regard portez-vous sur votre parcours ?

N'ayant aucune formation artistique, je suis surpris de mon parcours. Pendant mes études de philosophie, je me suis aperçu que je peignais bien et que je philosophais souvent mal. J'ai accepté la peinture comme langage avec incertitude et angoisse. C'est ainsi qu'à aucun moment je ne serais permis d'espérer que j'en obtiendrais tant.

Quels seraient les temps forts de votre « histoire » ?

Cette question est pénible puisqu'elle se joue de l'intime et du public. Convaincu que l'un ne peut s'extraire de l'autre, je dirais sans retenue que la mort précoce et inattendue de ma mère

a été l'épreuve la plus difficile de ma vie. Après cela, bien des choses semblent faibles et inappropriées pour décrire des moments « forts de mon histoire ».

Qu'est-ce qui manquerait à la ville et dans votre domaine pour le porter plus haut ?

Je regrette la Silicon Valley alsacienne du XV^e siècle. À cette époque, la grâce et l'exigence des hommes étaient ici, au bord du Rhin. Aujourd'hui, nous sommes des esclaves de cette mollesse insupportable de l'absence de choix.

Comment vous rêvez-vous en 2028 ?

La projection m'angoisse !

Dans votre domaine, qui incarnerait la relève à Strasbourg ?

La personne que je suivrais serait un ami, un collègue de la Hear qui vit à Paris. Alain Della Negra et sa compagne Kaori Kinoshita m'offrent des territoires utopiques et sensibles qui me subjuguent et offrent la possibilité d'un autre monde.

**Exposition à la galerie Patricia Dorfmann (Paris)
jusqu'au 5.01.2019**



Portrait tiré du Zut 00 – 2008



L'Innocence fragile, 240x200cm, huile sur toile, 2018